

I. Présentation générale

Au sein du Message Biblique, Le Cantique des Cantiques regroupe cinq toiles qui évoquent le célèbre poème de la Bible. Malgré sa dimension charnelle, ce chant d'amour qui passe pour avoir été écrit par Salomon, a été intégré dans le canon biblique, si bien que les Juifs en ont fait le symbole de l'alliance entre Dieu et son peuple et les chrétiens, le chant d'amour entre Dieu et son Eglise. Chagall a peint cinq toiles qu'il a numérotées pour bien manifester leur progression visuelle et thématique. En effet, les cinq toiles entrent de plus en plus dans le mystère de l'amour qui se trouve son origine en Dieu. Cependant Chagall a fait installer les tableaux –au musée de Nice- dans le sens inverse d'une montre, car l'amour n'est pas prisonnier du cycle du temps, il s'en dégage et le sublime, l'emporte dans l'éternité. (cf 1 Co 13.8)

Un camaïeu de rouge et de rose évoque la douceur de la chair et la sensualité, mais aussi celle du sang, rappelant ainsi la violence de l'histoire biblique et celle du héros choisi par Chagall, David : pour s'approprier Bethsabée, il envoie au combat le mari de celle-ci pour le faire mourir.

L'impression de douceur, d'enveloppement, ne naît pas seulement de la couleur mais aussi de la composition. En effet, les compositions sont structurées autour de formes arrondies qui portent le regard du visiteur d'un tableau à l'autre.

Chagall réussit à rendre sensible les trois dimensions du Cantique : musicale, sacrée et charnelle.

- II. Quelques **pistes de lecture** pour le **CANTIQUE des CANTIQUES III** : au jour du mariage. (1960 ; Huile sur toile ; 149 x 210 cm.)

1. Composition



Le troisième tableau de la série du Cantique des Cantiques présente une organisation, plus complexe que les précédentes, dont la trame entrecroise plusieurs fils conducteurs.

Un premier rythme est donné par les **cercles** qui embrassent l'ensemble de la composition. Ces orbes sont traversés par des **lignes obliques et horizontales** que décrivent, sur toute la hauteur et la largeur du tableau, un couple de mariés.

Ces deux réseaux de lignes superposés découpent la toile en surfaces de forme et d'étendue variées où s'inscrivent les motifs. Dans le ciel sont célébrées les noces : deux personnages tendent un dais au-dessus des époux, suivant la coutume hébraïque. Ce dais descend du ciel, signe que l'amour est un don de Dieu ; l'amour humain est reflet de l'amour de Dieu. Un ange apporte la lumière avec un candélabre, un autre joue du shofar. Au pied du couple un groupe d'hommes et de femmes participe à la fête. La colombe, symbole de la paix survole les anges musiciens. Pourtant, même si David n'est pas

représenté dans ce tableau, un âne couronné, animal messianique, rappelle le thème du Cantique. Ce troisième tableau du Cantique met en image le verset 11 du chapitre 3 du livre biblique :

*Ah, filles de la capitale, venez donc voir le roi Salomon !
Il porte la couronne de mariage que lui a remise sa mère
en ce jour où il est tout à la joie.*

La composition, construite sur trois grandes formes rondes qui évoquent évidemment des seins et un ventre de femme, est également coupée en deux par une ligne d'horizon qui délimite deux parties bien distinctes. Chagall semble avoir voulu raconter son histoire dans ce tableau : la représentation de Jérusalem, au centre, est double : en haut, la ville ressemble à la vision de Saint-Paul-de-Vence, avec ses remparts. En bas et à l'envers, il s'agit bien de Vitebsk, reconnaissable au sanctuaire au toit vert qui la surmonte. Les deux villes ne peuvent que renvoyer à la mémoire de la Ville : « en qui tout homme est né » Ps 87,5 ; « Si je t'oublie, Jérusalem » Ps 137,5

2. Lecture d'image

- A. Le **couple de marié** sous le dais prend toute la hauteur du tableau : il émerge de la terre pour rejoindre le ciel. Est-ce le roi David et Bethsabée qui sont dessinés ? On peut se le demander, car l'artiste n'a pas représenté l'époux avec une couronne, cependant, en bas à droite, il a pris soin de peindre le lion de Juda couronné. D'autre part, le couple est couronné par la houpa, et au-delà du couple de l'image ce couronnement – qui est une bénédiction divine car il descend de la sphère céleste – s'adresse à tous les couples de la terre. L'épouse a les yeux clos sur un regard intérieur. Le regard de l'époux, dont la tête est inclinée vers son épouse, dépasse son épouse comme pour sonder l'avenir de leur union. Il peut songer aux vers du Cantique : (7,2-46)

*Que tes pieds sont jolis dans leurs sandales, princesse !
La courbe de tes hanches fait penser à un collier sorti des mains d'un artiste.
Le bas de ton ventre est une coupe ronde,
où le vin parfumé ne devrait pas manquer.
Ton ventre est un tas de blé entouré d'anémones.
Tes deux seins sont comme deux cabris,
comme les jumeaux d'une gazelle.
Ton cou ressemble à la Tour-d'ivoire.
Tes yeux me rappellent les étangs de Hèchebon, à la sortie de cette grande cité.
Ton nez est aussi gracieux que la Tour-du-Liban,
qui monte la garde en face de Damas.
Ta tête se dresse fièrement comme le mont Carmel.
Les mèches de tes cheveux ont des reflets de pourpre ;*

un roi est pris à leurs boucles. Dans cette mémoire et dans ce rêve, ils se voient marcher sous le dais que deux acrobates maintiennent sur leurs têtes. Eux-mêmes ont si haute stature qu'elle unit tous les éléments de la scène.

- B. Dans le registre inférieur, le groupe des **hommes et des femmes** que l'ange avait prévenu, est venu rejoindre le couple et leur fait cortège. Leur marche est paisible et leur musique peut être associée à celles qui viennent de plus haut. L'heure présente est toute à la fête. Les « filles de Jérusalem » avec instruments de musique et cadeaux forment le cortège nuptial. On n'a pas oublié d'y convier un clown qui, trompette à la bouche, répond à la musique de l'ange comme à celle du cortège nuptial. Mais il faut que le regard s'attarde sur le registre supérieur de la toile. C'est de là que rayonne la Lumière divine portée par l'ange du Seigneur. Elle illumine la ville double et triple devant laquelle vont passer les époux, les pieds posés sur la terre des hommes et

la tête dans la Nuée divine. A leur manière, ils répondent à l'appel du psalmiste : « Longez les remparts de Sion comptez ses tours, que vos cœurs s'éprennent de ses murs, contemplez ses palais. Et vous direz aux âges qui viennent : "Ce Dieu est notre Dieu" pour toujours et à jamais, notre guide pour les siècles. » PS 48, 13-15 " VARRO

- C. Le motif central fait apparaître un troisième principe de composition, un rythme intérieur qui nous livre une des clés de l'art du peintre. Un jeu de miroir trompeur faut se refléter, de part et d'autre d'une ligne de démarcation mouvante, les pôles extrêmes de son itinéraire personnel au moment où il peint le Message Biblique : **Vence**, massée derrière ses remparts autour de sa cathédrale et **Vitebsk** avec son église orthodoxe et ses petites maisons. Toute la partie inférieure du tableau, à l'envers, évoque ainsi la **jeunesse de l'artiste** : le juif errant, portant son sac sur l'épaule, parle de ses exils, le couple enlacé le long du bord inférieur, c'est celui qu'il a formé avec **Bella**, désormais couchée sous la terre. Les corps du couple d'amoureux semblent se fondre l'un dans l'autre et font penser à des poussières d'étoiles.

La partie haute serait alors un hymne à sa nouvelle vie dans le Sud de la France, et le couple de mariés sous le dais rappelle son deuxième mariage avec Vava, à qui est dédié le cycle.

- L'artiste introduit à nouveau, une **actualisation du thème biblique** : cet amour donné par Dieu, s'est également inscrit dans sa propre existence, à Vitebsk par l'amour et les épousailles avec Bella, à Vence, grâce à son amour pour Vava. Partout où dans le temps, ou l'espace, un mariage est célébré, c'est l'amour divin qui est célébré. Le «juif errant» qui erre dans le ciel inversé de Vitebsk rappelle que l'amour est un voyage terrestre pour le couple mais également qu'il est l'union entre le terrestre et le céleste. Chagall a fondu les deux villes en une seule : passé (lointain et proche) et avenir sont liés comme les deux vies du couple.

D'autres éléments expriment la polarité, source d'une vie qui peut produire du fruit : l'oiseau, symbole de l'homme et la lune symbole de la femme ; l'arbre dont le tronc est dédoublé vers le ciel et vers la terre.

- D. Cet arbre dédoublé conduit le regard du lecteur vers le dédoublement du couple royal, qui est couché ici sur un lit de fleurs, c'est le temps des noces charnelles. Sans doute Chagall s'est-il rappelé les vers : (1, 13-17 ; 2,6-7)

1. *Mon bien-aimé est pour moi comme un sachet de myrrhe odorante
qui repose entre mes seins, comme une grappe de fleurs de henné
aux vignes d'En-Guédi.*

*Lui : Que tu es belle, ma tendre amie, que tu es belle !
Tes yeux ont le charme des colombes.*

*Elle : Toi aussi, mon amour, tu es beau, tu es superbe.
Nous avons un lit de verdure, les branches des cèdres*

forment les poutres de notre maison, les genévriers en sont les cloisons. Dans la partie haute du tableau (à gauche) l'extase de cette union charnelle est manifestée de façon imagée : un **oiseau**, qui semble propulser dans les airs au-dessus de l'arbre (il a les ailes rabattues), sur son dos un **acrobate** fait le poirier en même temps qu'il souffle dans une trompette, même l'oiseau qui retarde son regard vers lui semble ébahi par ses aptitudes. L'exceptionnel de ces événements est encore accentué par l'émergence d'un **ange** qui apporte un **candélabre** allumé ; il ne souligne pas seulement les festivités, mais rappelle symboliquement la présence de Dieu, sa bénédiction. L'ange apporte la lumière divine ainsi que le montrent ses ailes illuminées. Derrière ses ailes, le soleil, don de Dieu dès l'aube de la création, se lève.

La **couleur verte** du visage de l'ange (rappel de la promesse messianique), a une correspondance chez le lion de Juda couronné sur le toit et la coupole de l'église de Vitebsk, sur le visage du rabbi errant ainsi que sur les visages des deux couples (debout et allongé).

Un second **ange**, joue du **shofar**, instrument liturgique par excellence. Chez Chagall le shofar est symbole de bénédiction divine, de paix et de guérison. Par l'union de l'homme et de la femme, la paix peut entrer dans la création. L'oiseau au plumage jaune d'or, avec quelques touches de vert, au-dessus de la tête de l'ange, manifeste également la dimension mystique de l'union humaine.

E. Enfin, nous découvrons (en haut à gauche) le **peintre** devant son chevalet, la palette dans la main droite. Avec son pinceau dans la main gauche, il montre l'image qu'il vient de peindre. Comme toutes ses œuvres, **ce mariage mystique a jailli de son monde intérieur**, un mariage qui unit la réalité humaine à la réalité céleste.